

Par bonheur mon père, qui s'attendait à un pillage*), avait fait enfoncer sous terre quatre caisses d'indigo, qui sous le régime autrichien n'avaient guère de valeur. Mais lorsque la République fut établie dans notre pays, l'on fit écrire des placards écrits à l'huile pour durer plus longtemps 'que dorénavant les propriétés tant mobilières que immobilières étaient sacrées.' Peu à peu la confiance renaît et l'on remet les objets cachés à leur place. Mon père retire de terre ces caisses d'indigo qui, quelque temps après, ont tellement gagné en prix que l'on vendit la livre à 48 francs ou 8 couronnes de France. Par cette hausse extraordinaire les affaires de mon père furent remises à flot.

Je me rappelle avoir entendu dire par mes parents que les habitants d'Echternach ne pouvaient se faire au nouveau régime que les conquérants avaient introduit, et il n'y avait dans ma ville que trois républicains. C'étaient mon père, Monsieur OMHEFFER et Monsieur HELBREUER, docteur en médecine ; aussi c'étaient les seuls qui voulurent accepter les fonctions municipales.

Lorsque ces trois ont été nommés maire et adjoints, ils ont, par ordre du gouvernement, fait placer au milieu de la grande place l'arbre de la liberté, surmonté d'un coq tenant dans son bec des rubans aux couleurs nationales : rouge, bleu et blanc. Je me rappelle, malgré que je ne fus qu'un petit bambin, que mon père me fit coiffer pour le jour par notre perruquier Monsieur Frantz HEVECKES. Je portai la queue avec une tresse de chaque côté de la queue qui était nouée avec un ruban noir et fermée avec une boucle en argent.

Les jours de grande fête je portais un large ruban tricolore en sautoir, un pantalon blanc avec une jaquette bleu de ciel. C'est ainsi que je me joignais à mes camarades pour aller au temple décadère qui avait été établi dans la chapelle de l'hospice. Les quatre (?) Messieurs à tour de rôle prononçaient des discours sur la liberté et nous faisaient chanter des chansons de la liberté. Après nous allâmes du Temple décadère en procession sur la grande place en dansant autour de l'Emblème de la République.

Je dois cependant remarquer que cet emblème a eu bien de la peine à se tenir debout, car les habitants d'Echternach étaient tous entichés de la Monarchie autrichienne et faisaient tous les efforts pour faire périr cet arbre et plusieurs fois même ils ont réussi.

Lorsque l'arbre de la Liberté était mort, l'on en planta un autre avec plus de pompes. Peu à peu les partisans de la Liberté augmentèrent, et le temple se remplissait d'auditeurs, qui venaient faire leur cour au symbole de la Liberté.

*) Déjà le 8. 8. 1794, à la nouvelle que des Français étaient arrivés la veille à Grevenmacher, les Bénédictins avaient commencé l'exode dans deux directions : leur refuge de Luxembourg et le couvent de Maria Laach. Un inestimable trésor monétaire et artistique (Liber aureus !) passa ainsi en Allemagne . . . pour y rester.